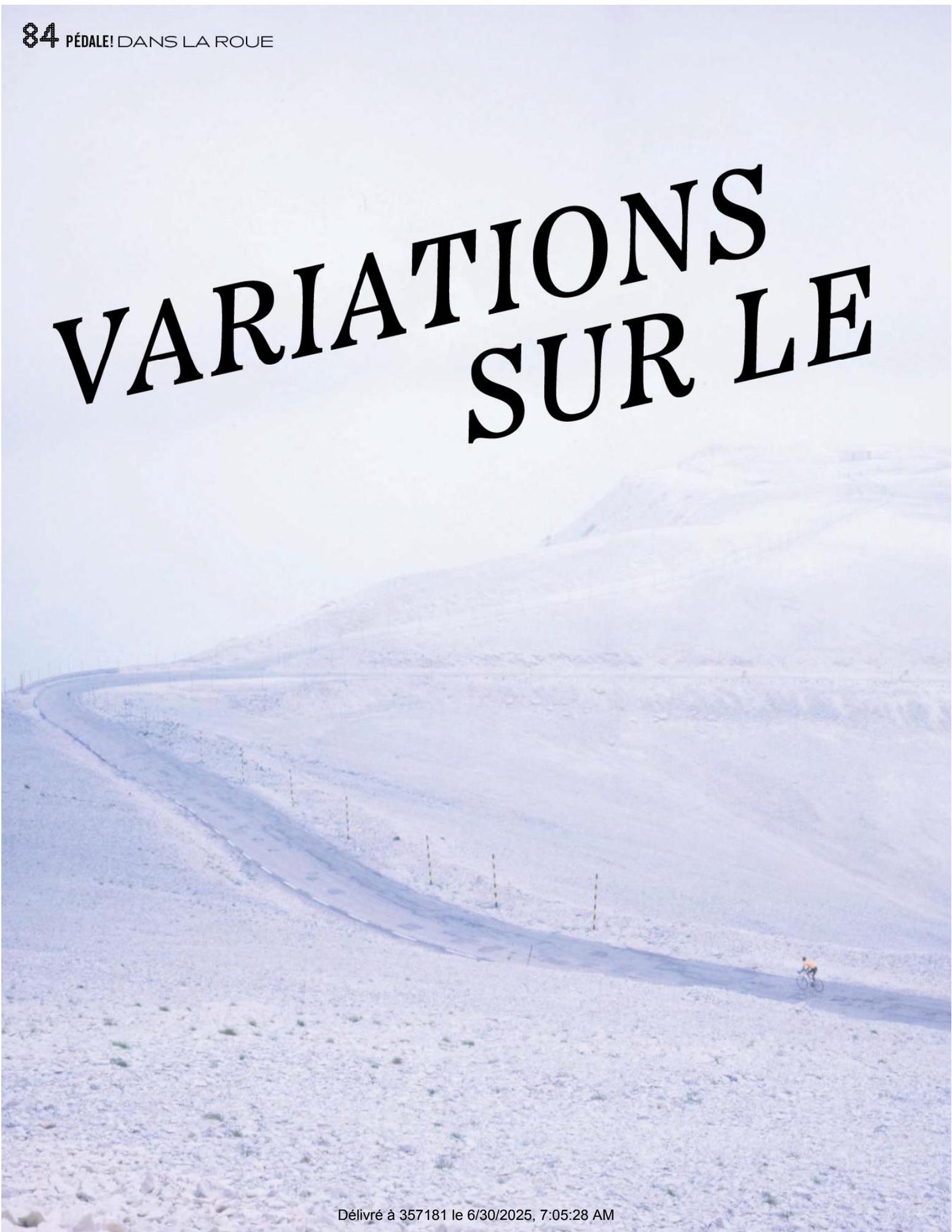


VARIATIONS SUR LE



VENTOUX

OREILLETES Pascal Gabriel, producteur phare d'acid-house et de pop, a converti les courbes de vitesse, de cadence, de rythme cardiaque et de puissance de son ascension du Ventoux en musique. Le résultat? La bande originale d'un col mythique, ou une symphonie de l'effort.

PAR BENJAMIN CARLE, À GIGONDAS

PHOTOS: PRESSE SPORTS ET BENJAMIN CARLE POUR PÉDALE!



L'escalier mène au sous-sol d'une maison et c'est un homme de plus de 60 ans qui ouvre le chemin: il sera donc question de passion. S'agira-t-il d'une collection

de soldats de plomb, d'une théorie scientifique alternative sur le point d'être "démontrée", d'un immense fouteur dont seuls les éléments gênants sautent aux yeux ou encore d'une *male cave* imprégnée d'une forte odeur attribuée à la bière? Tout est possible. Des posters au graphisme léché dédiés au cyclisme défilent le long des marches et donnent des indices évidents. À l'arrivée, une douzaine de vélos méticuleusement suspendus au mur. Rien en carbone ou presque. Du vintage et du beau. Pascal Gabriel donne quelques précisions sur un Peugeot PX10 de Tom Simpson, puis d'autres sur un vélo de la légende des cadres Dario Pegoretti et le cadre qu'il a lui-même fabriqué et soudé, mais ne s'attarde pas sur le double poste de home-trainers - chacun avec son propre écran de télévision. Cette visite n'était en fait qu'un détour. Le centre névralgique de ce garage réaménagé se situe derrière une autre porte, qui s'ouvre sur un studio de musique. Un palais, en fait, véritable temple du synthétiseur. Une trentaine de machines

sont parfaitement disposées, toutes directement reliées à la console de mixage, prêtes à être jouées à tout moment. Rien de numérique ou presque. Du vintage et du beau. C'est ici, sous le pseudonyme de "Stubbleman" ("L'Homme à la barbe de trois jours"), que Pascal Gabriel, 68 ans, vient de terminer un album consacré au mont Ventoux. Une symphonie expérimentale en trois mouvements.

Premier mouvement: faux plat montant

Le 5 juillet 2017, Pascal sort de chez lui, enfourche son vélo favori du moment, celui qu'il a lui-même construit et assemblé pendant des semaines, et lance l'application Strava. *"Ce jour-là, je n'étais pas parti pour faire le Ventoux, remet-il. J'avais une gêne au genou droit, mais, quand même, je me dirigeais vers Bédoin* (un village du Vaucluse, départ de l'ascension par le versant le plus dur, ndlr). *Je m'étais dit que je prendrais à droite en y arrivant, pour faire un petit col à côté et rentrer. Mais au kilomètre 0, je me suis senti bien..."* Alors, il attaque l'ascension, à son rythme. Dans la forêt, il est agacé par un cycliste qui le dépasse plusieurs fois avant de systématiquement s'arrêter tous les trois kilomètres pour être

ravitaillé par sa femme et ses enfants, dans la voiture familiale: "Je le doublais de nouveau, mais lui donnait tout et me repassait devant en respirant hyperfort, c'était insupportable, alors j'ai poussé pour ne plus le voir." Au sommet: 1h46'43", 11,8 km/h et 168 battements par minute de moyenne. De retour chez lui, Pascal renomme sa sortie "Mal au genoux (sic) + mont Ventoux = best time!".

Hiboux, choux, genoux, Ventoux.

La faute d'accord renseigne sur Pascal Gabriel. D'origine belge, il grandit à Namur et a 20 ans lorsqu'il découvre la musique punk puis se met à la basse dans un groupe local. En 1980, il débarque en Angleterre. "Je découvre tout ce qu'on peut imaginer du Londres des nouveaux romantiques. Tout le monde s'habillait comme il voulait, se maquillait, les garçons mettaient des jupes." Il compose quelques démos avec des groupes en tant que bassiste et batteur, sans succès, puis s'achète une TR-808, la boîte à rythmes mythique de la marque Roland. Une révélation. Il veut devenir ingénieur du son. "Je demandais aux studios s'ils avaient besoin de quelqu'un pour faire le thé ou le café. Je m'approchais des machines, je découvrais, je faisais des erreurs. C'est à cette époque que sont arrivés les premiers échantillonneurs." Tout s'accélère, les producteurs et DJ prennent la place des chanteurs stars de la new wave et Pascal Gabriel devient l'un des premiers à maîtriser le sampling. En 1988, il cocompose coup sur coup *Theme from S-Express* du groupe S'Express et *Beat Dis* de Bomb the Bass. Les deux titres sont des collages géants d'une quinzaine de samples différents qui brûlent d'annoncer à tout le monde que l'on entre dans les années 1990. Le premier deviendra numéro 1 des *charts* britanniques, le second fera de lui un producteur phare du mouvement acid-house. La renommée lui permettra d'élargir son carnet d'adresses et de produire et cocomposer des refrains ciselés pour les stars de la pop mondiale: Debbie "Blondie" Harry, Natalie Imbruglia, Kylie Minogue et deux titres sur l'album *No Angel* de Dido, vendu à près de quinze millions d'exemplaires. Devenu sujet britannique, Pascal Gabriel se met au vélo. Il part rouler dans le nord de Londres le week-end, pour s'extraire du studio, et parfois en Provence. Petit à petit, il s'y installe une partie de l'année, parle à nouveau le français avec un accent bien à lui et crée une extension de son studio là-bas. Entre une AOC d'huile d'olive et des appellations de vin qui tabassent un peu, il produit de la musique *craftée* pour les *charts* internationaux. Et mûrit un projet personnel.

Le mistral a balayé les nuages de la veille et fait scintiller les feuilles de la vingtaine d'oliviers du jardin ; sur la terrasse, Fausto entame une longue sieste de chat en tournant le dos aux Dentelles de Montmirail. D'ici,



"J'aime le côté potentiellement anarchique de la musique et du vélo. Ce moment où on n'obéit pas forcément au DG dans sa voiture pour placer une attaque: ça rend la vie un peu plus intéressante"

Pascal Gabriel, aka Stubbleman

le massif camoufle le mont Ventoux qui, presque partout ailleurs, domine la région. En quinze ans, Pascal Gabriel, avec son allure fuselée adaptée pour ou créée par le cyclisme, a escaladé la montagne une cinquantaine de fois. Autant d'occasions de réfléchir à une façon de traduire ce mythe en musique. Peu à peu, il imagine un album-concept dont la durée équivaldrait au temps d'une ascension: "Au début du projet, j'ai voulu partir du

record de Marco Pantani, que j'adore, mais je sentais que j'allais devoir me presser et rester extérieur à la performance. Alors que Stubbleman est un projet qui doit justement me servir à développer une musique plus personnelle." Trois ans plus tôt, Pascal scrolle sur Strava pour retrouver sa sortie de juillet 2017, décide de revenir à ses premières amours en la samplant. Il extrait quatre courbes de son ordinateur de bord -vitesse, rythme cardiaque, fréquence de pédalage, puissance estimée- et

les envoies sur Photosounder, un étrange petit logiciel conçu pour convertir des images en son. Il se retrouve avec quatre bandes de la durée de sa montée, soit 6 403 secondes chacune: *“Des drones, précise-t-il, des bourdonnements qui m’ont donné une base pour construire l’album en m’appuyant sur mon expérience de la route, sur le profil du Ventoux.”* Le premier mouvement de la symphonie de Stubbleman commence par le morceau *Once the Road*. Les 17 minutes suivantes racontent les cinq premiers kilomètres en partant de Bédoin: *“Ils sont assez simples, c’est un faux plat montant. Selon la saison, on peut profiter des cerisiers en fleurs ou de la vigne sur les ceps. On peut se dire que ça va aller, que c’est pas si loin, mais le sommet nous regarde et il y a déjà un mélange de trépidation et de crainte.”*

Deuxième mouvement: dans la forêt

Puis c’est le virage de Saint-Estève et le tournant *The Green Cathedral*. *“Ce titre, dépiaute Pascal Gabriel, marque l’entrée dans la forêt, où on ne voit presque plus le ciel. On est sous les arbres, et très vite, on questionne sa place dans le monde.”*

Au sol, les inscriptions en l’honneur des coureurs se multiplient, et on peut toujours admirer les raccords d’asphalte créant de graphiques nuances de goudrons pour oublier les pourcentages qui augmentent et le cœur qui accélère. *“J’adore la répétition, déclare Pascal. À vélo, il y a plein de rythmes et de contre-rythmes qui se mêlent: la cadence de pédalage, le son des roues sur la route, le bruissement des feuilles dans les arbres, le rythme du cœur. Pour cette partie de l’album, ça m’a beaucoup inspiré.”*

En plus de tirer des bourdonnements de son logiciel, Stubbleman a traduit son expérience physique en musique grâce à un synthétiseur “sur mesure”. Visuellement, on est entre le matériel d’espionnage de la Stasi et celui des sous-marinières qui sondent les bruits de l’océan. Techniquement, à voir le musicien sur la machine, on se situe plus dans le cours d’électricité ou la programmation que dans de la musique pure. Bienvenue dans le monde analogique du synthé modulaire, qui permet de créer des séquences rythmiques ou mélodiques à l’infini. Tous les musiciens qui s’y sont essayés racontent l’impression de tomber dans un puits sans fond et de passer des mois dans les limbes avant de sortir la moindre séquence écoutable. Probablement marqués par leur expérience, les adeptes de cette pratique se reconnaissent entre eux, cherchent des constructeurs artisanaux de modules spécifiques et fantasment sur des machines hors de prix. C’est simple: on dirait des passionnés de vélo. Pascal Gabriel en rigole, lui qui est l’une des rares personnes à pouvoir se sentir cosy dans une discussion



“Dans le Ventoux, en plein effort, je me surprends à quitter la réalité physique, une forme de désespoir s’empare de moi, et souvent, je pense à des amis disparus”

Pascal Gabriel, aka Stubbleman

où il serait à la fois question d’un ARP Mark 1 de 1967 et de la supériorité des groupes Campagnolo sur la concurrence: *“Indéniablement, il y a une notion de réglages, de fine tuning dans les deux disciplines. Un millimètre ou un hertz peuvent tout changer. Il y a aussi beaucoup d’objets de culte et un certain snobisme.”* Pascal Gabriel préfère l’acier au carbone et le son organique d’un synthé à un signal MIDI (un format de fichier musical numérique). *“J’aime le côté potentiellement anarchique de la musique et du vélo. Ce moment où on n’obéit pas forcément au DG dans sa voiture pour placer une attaque: ça rend la vie un peu plus intéressante.”*

Retour dans la forêt. Les morceaux de Stubbleman racontent ces longues lignes droites, infinis couplets, dont on espère la fin ou une variation pour finalement les regretter immédiatement quand arrivent les refrains, virages abrupts censés “permettre la relance” mais qui font perdre le rythme, le souffle et parfois l’envie. Il y a dans ce deuxième mouvement beaucoup de profondeur, de gravité. Des basses qui font penser à un film catastrophe, et des séquences qui oscillent entre le stress et la concentration. Pourquoi faire cela? Pourquoi rechercher la souffrance? Les cyclistes ne se gênent pas pour en témoigner dans des livres ou des podcasts: la torture est un jeu. *“Oui, on souffre, mais on creuse émotionnellement, ce qui rend plus sensible, observe Pascal. Par exemple, quand vous partez à deux, les discussions deviennent plus profondes, plus intimes: ça devient comme un comptoir de bar, sans l’alcool.”* Le vélo lui sert aussi parfois à résoudre des problèmes. Quand il bloque sur un morceau en studio, il prend la route. Parfois, une ligne de basse lui vient et il s’arrête sur le bas-côté, sort son téléphone et enregistre sa solution. Cette souffrance, il en a même fait un rendez-vous: *“Tous les ans, avec des amis, on fait une ‘semaine de la douleur’.”*

On se retrouve dans les Pyrénées, les Alpes ou les Vosges et on monte un grand col par jour." Le Galibier, le Tourmalet, le Grand-Ballon... Il s'est mesuré à d'autres géants du cyclisme, mais préfère le Ventoux. Plus mythique, plus mystique: "Ici, en plein effort, je me surprends à quitter la réalité physique, une forme de désespoir s'empare de moi, et souvent, je pense à des amis disparus." La longueur de la forêt et les pentes à 10% du Ventoux offrent une expérience qui se situe entre la séance de méditation et la profonde réflexion psychologique. Qu'importe le prix de son vélo ou son rapport poids/puissance, il n'y a plus de théories, pas de religion, de grands mensonges ni même de petits arrangements avec la réalité. Il faut fondamentalement s'oublier ou bestialement s'accrocher, jusqu'à ce que le voile des arbres se lève.

Troisième mouvement: le mont Chauve

Le dernier mouvement de la symphonie commence à la sortie de la forêt, depuis le Chalet Reynard. Le Ventoux devient irréel. L'action du temps, des vents violents, du gel et du dégel ont transformé le sommet en un pierrier géant, désertique et lunaire. "Il n'y a plus un bruit, décrit Stubbleman. Plus un oiseau qui chante. Quand il fait chaud, on peut voir la touffeur de l'été dans la vallée et compter les piquets de neige noir et jaune pour trouver un peu de réconfort."

Quatorzième morceau de l'album, et toujours pas de paroles: à l'image du vélo, l'ambient est un genre musical exigeant, à part et compliqué à définir. Depuis qu'il a été décidé, quelque part, qu'il serait judicieux de mettre de la musique dans les ascenseurs, on s'interroge sur la bande-son d'un lieu ou d'une activité. Sur son versant le plus capitaliste, il s'est agi de réfléchir à la musique la plus à même de favoriser les achats ou la déambulation. Des artistes ont poussé l'idée plus loin, par ironie ou prouesse musicale. En 1978, Pascal Gabriel commence à peine la musique quand Brian Eno sort *Ambient 1: Music for Airports*. Un disque pensé, comme son nom l'indique, pour être joué dans les aéroports afin de rassurer et calmer les voyageurs. Le producteur de la trilogie berlinoise de David Bowie théorise ici l'idée d'une musique "intéressante et discrète" et invente le terme d'"ambient". Boosté par l'arrivée de l'électro, le genre a depuis épousé des formes diverses et variées, souvent assez niche, avant de trouver une nouvelle vie sur les plateformes d'écoute, où des morceaux sans paroles cumulent des centaines de millions d'écoutes dans des playlists aux noms comme *Deep Focus* ("concentration intense") ou *Piano in the Background* ("piano en fond").

Que ce soit pour se dépenser ou travailler,



la musique a pris cette fonction utilitaire. Celle de permettre une activité ou de favoriser la productivité. Avec *1:46:43 - The Ventoux Trilogy*, Stubbleman propose autre chose. De la musique de souvenir qui permet de se replonger dans un effort, de la musique expérimentale que l'on écoute comme on relit un passage de son journal intime – ce que

sont devenues les applications de sport – ou au contraire pour découvrir un monde inconnu. Pascal Gabriel a créé une sensation physique autour de séquences qui deviennent parfois aussi redoutables qu'un tube pop, et dont on se surprend à anticiper les variations avec la même satisfaction que lorsqu'on est dans le bon tempo à vélo, sans avoir besoin de se



BRUNO CHAROY / PRESSE SPORTS

mettre en danseuse ou de remettre une dent. Plus que quatre kilomètres.

Mardi 22 juillet prochain, en partant de Montpellier, les coureurs prendront cette même route. Des dizaines de kilomètres durant, ils verront au loin le "Géant de Provence" les toiser avant de les avaler.

Avec *1:46:43 - The Ventoux Trilogy*, Stubbleman propose une musique de souvenir qui permet de se replonger dans un effort, de la musique expérimentale que l'on écoute comme on relit un passage de son journal intime ou au contraire pour découvrir un monde inconnu

Dans le lot, certains essaieront d'inscrire leur nom dans la légende du Ventoux. Une légende baroque presque foutraque, entre le doigt vengeur de Richard Virenque, de retour de suspension après ses aveux, qui l'emporte au sommet en 2002; Christopher Froome, au petit trot, en 2016, qui fait des claquettes avec ses cales de chaussures parce que son vélo est resté en carafé plus bas; le géant italien Eros Poli, ses 85 kilos et ses 20 minutes d'avance sur le peloton, qui en 1994 grimpe avec les épaules avant de l'emporter plus bas, à Carpentras; le puncheur-sprinteur-rouleur et donc grimpeur Wout van Aert, qui enlève, en 2021, une étape avec double ration de Ventoux et 5 000 mètres de dénivelé positif; un supporter, en 2013, uniquement vêtu d'un petit short noir, qui court avec un sanglier (et un flingue?) sous le bras derrière Nairo Quintana qui, coïncidence ou pas, fera un malaise à l'arrivée; ou encore Marco Pantani, et la victoire, en 2000, laissée de la plus infâme des façons par un Lance Armstrong fat et sans une goutte de transpiration.

Un palmarès auquel il faut enfin ajouter Tom Simpson. Le 13 juillet 1967, les coureurs partent de Marseille pour relier Carpentras, en passant par le Ventoux, sous une chaleur affolante. Le règlement de l'époque interdit les ravitaillements et les bidons d'eau. Les coureurs s'arrêtent parfois dans des cafés pour récupérer des bouteilles – pas toujours remplies de flotte. Ce jour-là, un thermomètre posé à la terrasse d'un troquet aurait indiqué 55°C au soleil. Star du peloton de l'époque, champion du monde deux ans plus tôt et vainqueur de trois classiques, l'Anglais est 7^e du général au départ de l'étape. Roger Pingeon est en jaune. Dans le Ventoux, un coup part avec Jiménez et Poulidor, Simpson ne peut pas suivre. Au milieu des pierres, dans ce décor de cratères lunaire, il zigzague sur son vélo, presque à l'arrêt. Trois spectateurs l'accompagnent sur le côté de la route puis au sol. Les causes de son décès sont connues: la chaleur, la déshydratation, une pharmacie peu contrôlée (amphétamines ou stimulants – en tout cas de quoi retarder l'impression de

fatigue) et de trop longues minutes passées gisant sur les cailloux. Cette mort reconvoquée à chaque approche du Ventoux a travaillé Pascal Gabriel. En 2017, Joanne Simpson, la fille de Tom, organise une montée non officielle pour les 50 ans de la mort de son père. Pascal Gabriel est invité: "On était quelques dizaines, dont Bradley Wiggins, et on termine le col. On roule les 800 mètres qu'il n'a jamais finis. Ce moment m'a marqué à vie. C'est ce jour-là que j'ai commencé à penser à cet album." Aujourd'hui encore, quand il dépasse la stèle commémorative, Pascal fait un salut, avec deux doigts qui partent du front pour aller vers le ciel: "J'imagine souvent que son âme s'accroche à tous ceux qui vont au sommet."

Il est tellement proche, le sommet, qu'il devient invisible. Il faut viser la tour de l'observatoire et son antenne émettrice, qui permet de capter la TNT et la bande FM à des centaines de kilomètres à la ronde, et résister au dernier coup de cul de ces 21 kilomètres d'ascension. Une fois en haut, certains se congratulent, commencent les selfies. Les plus aguerris enfilent un coupevent en prévision de la descente. D'autres restent encore de longues secondes dans leur effort solitaire, une seule chaussure déclinée, les avant-bras posés sur le cintre, la tête encore basse, les cervicales raidies par la longueur de la montée. Relever la tête peut prendre du temps, et la vue, d'aussi haut, peut être décevante tant tout paraît écrasé, lointain, paradoxalement sans relief. Le dernier morceau de la symphonie de Pascal Gabriel s'intitule *Un univers éternel de choses*; il dépose l'auditeur(ric) en douceur, peut-être avec le sentiment du travail accompli, peut-être avec l'impression que ce voyage ne suffit pas encore. Le vélo et la trilogie de Stubbleman partagent une fascination pour la durée. C'est peut-être le rôle fondamental et fonctionnel du vélo dans la vie: contrer cette idée que la fin est vraiment la fin. S'il n'a toujours pas fait mieux que ces 6 403 secondes, Pascal continue de monter le Ventoux. ● TOUTS PROPOS RECUEILLIS PAR BC